



T. BEAUGRAND | Abonnements : | Le No. UN Cent | Bureaux : | **LADEBAUCHE**
 Editeur-Propriétaire. | Un an... \$0.50 | 35 St. Gabriel. | Rédacteur-en-chef.

PREMIER TABLEAU
VIN DE QUININE DE CAMPBELL
 ET...
LE GRAND TONIC RENFORCISANT JOUR

FEUILLETON du CANARD

CURIOSITE DE JADIS

HISTOIRES SINISTRES DES BORDS DU RHIN

Que de drames historiques et privés ont vus les rives du Rhin! Je n'entends parler ici que de ces derniers.

Sur les Ondines et les Nixes, que j'ai fait connaître dans un article précédent, courent le long du grand fleuve une foule d'histoires lugubres.

Suivant les croyances des riverains du Rhin, au fond de ses abîmes, au fond de ces marais toujours submergés se tiendrait de temps immémorial un tribunal secret présidé par le terrible Nictus, qui soumet ses sujets et ses victimes à une discipline impitoyable.

On raconte, entre autres, l'histoire des trois Ondines de Sinzheim, rapportés par les frères Grimm.

* * *

C'était en 1806. La France alors avait le Rhin, qui n'était donc pas le "Rhin allemand", pas plus qu'il ne l'avait été du temps des Gaulois et des Romains.

Trois jeunes filles d'une merveilleuse beauté, trois sœurs, se montraient chaque soir à la veillée d'Epfenbach, près de Sinzheim.

Sinzheim se trouve dans le pays de Bade qui, de simple margraviat venait, dans l'année même d'être érigé en grand duché souverain, par suite de son accession à la Confédération du Rhin, instituée par Napoléon Ier.

Nos trois jeunes beautés prenaient place, parmi les filouses de lin, apportant des chansons nouvelles aux veillées, et de jolis contes inconnus au



SIR HECTOR MAL PRIS

LE MONDE.—Poissard!
 LE CANADIEN.—Emeutier!
 LA MINERVE.—Etre dangereux! radical! etc., etc.
 Il n'y a que l'ELECTEUR qui rit dans sa barbe.

pays. Elles charmaient tout le monde. D'où venaient-elles? On l'ignorait sans oser s'en enquerir, dans la crainte de paraître se tenir en défiance à leur égard.

Elles étaient la joie de ces réunions bourgeoises. Mais aussitôt que sonnaient dix heures, elles se levaient, et si prières ni supplications ne pouvaient les faire demeurer un instant de plus.

* * *

Or, il arriva un soir que le fils du maître d'école, amoureux de l'une d'elles, pour mettre obstacle à leur départ, s'avisait de retarder l'horloge de bois de la Forêt noire, qui devait sonner l'heure de la retraite.

Le lendemain — 6 terreur! — des gens du village, qui côtoyaient le lac Sinzheim, entendirent de grands gémissements sous l'eau, dont trois larges taches de sang vinrent rougir la surface.

Depuis ce temps on ne revit plus les trois sœurs à la veillée, et le fils du maître d'école ne fit plus que dé-

perir. Il mourut peu de temps après.

Dans ces trois sœurs, douces, aimables, laborieuses, rien n'avait accusé la fréquentation de l'esprit des ténébreux.

Seulement on se rappela que le bas de leur robe était souvent mouillé à l'ourlet, le seul signe auquel on puisse reconnaître les Ondines.

Elles avaient dépassé l'heure prescrite par le terrible Nictus, qui les avait punies de mort.

* * *

D'autres Ondines, moins résignées et moins douces que les trois sœurs de Sinzheim, se rapprochent de la nature des Nixes par l'esprit de vengeance qui les anime contre les séducteurs.

Le comte Hermann de Filsen, de la rive droite du Rhin, allait se marier avec la riche héritière de la burg de Rheins, sur la rive opposée.

Il envoya un messenger chargé de convocation à tous ses parents et amis. Mais ce messenger se vit arrêté par des ruisseaux changés en torrents. Il voulut en franchir un, et son

cheval s'y noya. Il eut de la peine à s'en tirer de sa personne.

Près du Rhin, un torrent se monta même derrière lui et semblait vouloir le pousser dans le fleuve.

Par bonheur pour lui, il y avait là un bateau dont il prit la rame, et il put ainsi retourner à Filsen.

Terrifié, pâle comme la mort, il dit à son maître :

—Monsieur, une Nixe s'est opposée partout à mon voyage.

* * *

Le comte n'aurait pas aux Nixes. Il dépêcha un autre messenger.

Mais celui-ci rencontra partout aussi un torrent fougueux.

Le jour du mariage était fixé. Hermann dut se résigner à ne se présenter devant sa fiancée qu'avec un faible cortège.

Or ce jour-là, comme il traversait le Rhin, pour gagner la rive gauche où la riche héritière l'attendait, tout à coup une tempête s'éleva.

Alors il crut voir sortir des flots une figure pâle, qui, pesant sur l'avant de la barque, essaya de l'en traîner au fond du gouffre.

Terrifié à son tour, il appela à lui son écuyer et le chargea de s'informer de ce qu'était devenu une certaine jeune fille de son voisinage, nommée Braubach.

—Mais, répondit l'écuyer, je l'ai rencontrée il y a quelques jours à la chapelle Saint-Marc, et lui ai même offert de l'eau bénite. Gottlieb s'est informée près de moi de votre prochain mariage, monseigneur. Elle était bien portante et d'assez belle humeur.

—Va la trouver sur le champ, dit le comte et rapporte-moi de ses nouvelles.

Les noces se firent, et pendant le repas le comte se montra joyeux et galant auprès de sa jeune femme.

Mais il suait à grosses gouttes des efforts qu'il faisait pour le paraître, quand tout à coup, au plafond de la salle du festin, il aperçut quelque chose qui le frappa de stupeur.

C'était un petit pied de femme, blanc et menu, qui s'y était dessiné à ses yeux, à ses yeux sauls.

La sueur se glaça sur son front. Se levant brusquement, il courut se réfugier dans le salon où sa femme, sa mère, ses convives, le croyant atteint d'un mal subit, le suivirent tout en désarroi.

Mais il devint comme fou, quand il vit soudain une draperie noire se soulever, et une main blanche, toujours visible pour lui seul, s'y moutrer avec le doigt indicateur recourbé en signe d'appel.

Ce pied, cette main annonçaient suivant la tradition, la présence de l'Ondine et une catastrophe inévitable.

* * *

Le comte Hermann va droit à l'évêque qui vient de le marier, s'agenouille et se confesse à haute voix d'avoir abusé de la confiance d'une jeune fille, belle et sage entre toutes de l'avoir détournée de ses devoirs et abandonnée.

—Bénissez moi, mon père, ajouta-t-il, car elle s'est noyée, et moi, je vais mourir.

En vain l'évêque essaie-t-il de chasser de l'esprit du comte la croyance impie à ces êtres surnaturels déniés par l'Eglise.

Hermann répond qu'il l'a vue au bord de sa barbe, les cheveux entremêlés d'herbes vertes et épars sur ses épaules, pâle et le regardant avec un sourire navrant.

—Délire! hallucinations! répond l'évêque. Qui vous dit d'ailleurs que cette fille ait cessé de vivre?

* * *

A ce moment revint l'écuyer. Il alla vers la mère du comte et lui parla bas, tout effaré. Elle ne put retenir un cri.